

NOTE D'INTENTION - Bernard Cavanna

Scordatura, 3^{ème} mouvement pour violon solo, cornemuse, mandoline et orchestre

Quatre violons distincts (dont un quart de violon), avec des scordatures bien inhabituelles, voire iconoclastes, sont jouées par le·la soliste qui va tenter tout au long des trois mouvements de retrouver l'accord originel de l'instrument, comme une quête de la consonance, d'un équilibre, d'un monde sans tension.

Parfois des sons technos viennent s'opposer à ce long cheminement affirmant une réalité abrupte face à ce qui s'apparente désormais à un monde disparu, s'exprimant ici par quelques allusions au *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg ou l'emprunt d'une petite mélodie populaire datant du début du XX^{ème} siècle, la *Matchiche*.

Chaque mouvement repose sur une scordatura spécifique du violon, parfois extrême comme dans le premier mouvement où l'accord classique «sol ré la mi» est remplacé par «fa do# fa et fa#». À ce niveau de « désaccord », on ne peut plus parler de scordature mais de transgressions tant l'état de l'instrument semble « déglingué », comme s'il avait été trouvé dans un grenier, oublié dans sa boîte depuis plus de cent ans ! Et pourtant, il sonne et ouvre des espaces étonnants, inattendus.

Tout au long de ce troisième mouvement, l'enfance s'invite et s'appuie sur un petit air entendu d'une boîte à musique, représentant un clown qui jonglait sur une petite mélodie de la *Matchiche*.

S'appuyer sur un tel élément peut sembler naïf mais parfois une situation extérieure, un objet, une anecdote, peuvent être le moteur de diverses spéculations. Ici, au petit violon qui constitue le quatrième et dernier violon utilisé, un quart de violon — cet instrument que l'on joue lorsque l'on est un très jeune débutant — j'ai eu l'envie de lui appliquer des techniques de virtuose (démanchés, double-cordes, traits acrobatiques, harmoniques...) et de parcourir l'ensemble de la tessiture jusqu'aux sons les plus ultimes, un autre paradoxe.